

**Mot du Recteur de l'Université Saint-Joseph, le père Salim Daccache s.j.,
lors de la visite du président de la Chambre des députés M. Nabih Berri,
le samedi 29 Septembre 2012**

Son Excellence Monsieur Nabih Berri, le président du Parlement libanais,

C'est vrai que nous sommes venus, M. le président, pour avoir avec vous une rencontre protocolaire, à l'occasion de l'élection d'un nouveau recteur de l'Université Saint-Joseph, accompagné par les vice-recteurs et les doyens des facultés, mais la qualité protocolaire ne dissimule pas du tout la relation spirituelle profonde qui nous lie avec vous et celle-ci a été renforcée entre votre honorable personne et l'Université Saint-Joseph. Votre discours du 26 avril dernier, à la cérémonie du lancement de la Faculté de Langues, était un événement éducatif, spirituel et culturel, dans lequel vous nous avez rappelé que "la langue c'est se diriger vers la vie, c'est une vision de l'avenir, et elle est le pont de traversée vers les personnes et vers tous les lieux"; c'est elle qui nous prend par la main vers la liberté d'expression et la liberté d'appartenance. Ce jour-là, vous avez lancé un cri d'appel en vue de donner la victoire à notre langue arabe et affronter une catastrophe linguistique qui menace la souveraineté du Liban. Nous avons approuvé, nous les jésuites, ce que vous avez dit de nous et de l'université lorsque vous avez fait allusion à l'amour qui rayonne des lieux où se trouvent les Pères Jésuites, de leurs écoles et de leurs instituts et universités qui ont joué leur rôle dans l'élaboration de la Renaissance intellectuelle arabe, l'adoption de la modernité, l'accroissement du sens critique, et la promotion des principes de la liberté et le développement du dialogue islamo-chrétien. Ce sont toutes des paroles de reconnaissance dont nous vous remercions, mais nous, dans notre réalisme jésuite, nous les considérons des défis continuels qu'il faut continuellement lancer et convertir en réalité quotidienne vécue.

M. le Président,

Le commandeur des croyants, l'Imam Ali a dit : *"Il n'y a pas de plus grande richesse que la science, pas de plus grande pauvreté que l'ignorance."* Et je crois que ces deux phrases résument bien la mission de l'éducation et la tâche de l'Université, en particulier, et notre université a porté cette tâche depuis 1875. Et bien qu'elle est avancée en âge et paraît comme une vieille dame ou un vieux monsieur, elle garde encore, dans sa vieillesse, sa jeunesse de par les jeunes générations qui puisent, de sa source, les sciences, avec leurs différentes couleurs et formes : positivisme, technologie, médecine, ingénierie, littérature, arts, religions et études interreligieuses étant donné que l'université a fondé, depuis trente-cinq années, un centre et un institut pour le dialogue islamo-chrétien basé non pas sur une science théorique seulement, mais aussi sur la formation à pratiquer le dialogue, à gérer les conflits et à construire des ponts et éliminer ainsi l'ignorance et la pauvreté morale qui portent atteinte à l'homme deux fois : dans son esprit et dans son cœur.

Je ne m'attarderai pas sur l'éducation et je ne vais pas ne pas l'évoquer quand je dis que nous essayons d'être sincères et de rendre les élections des comités d'étudiants dans nos universités un lieu pour l'éducation à la démocratie, à la liberté, au dialogue et à l'acceptation de

l'autre de sorte que cette éducation soit une vraie production nationale. Nous voulons que ce moment d'élection se transforme en façon de vie démocratique et en une culture de l'acceptation de l'autre différent dans le même pays, le même groupe et la même confession, attendant de l'université qu'elle délivre des diplômés puisant la science et les compétences solides et efficaces ainsi que le bien dans la pratique des valeurs de citoyenneté sincère et de coexistence sérieuse.

Comme dans le passé, nous mettons toujours et plus que jamais les possibilités de l'enseignement et de la recherche universitaire au service du bien commun, souhaitant que les lois qui régissent les parcours de la vie universitaire et la mission de l'université se complètent et se renouvellent. Nous et vous, sommes convaincus que la valeur de l'homme consiste en ce qu'il fait de bon comme le dit l'auteur de la *Nahj al Balagha (la voie de l'éloquence)*, et notre responsabilité est grande dans ce domaine et consiste à transmettre à l'étudiant libanais et arabe la grande valeur de la recherche scientifique, littéraire et nationale et ainsi, nous serons fiers de lui et le Liban sera fier de lui car les ressources humaines libanaises instruites sont vraiment la richesse du Liban avant qu'y soit ajoutée sa richesse touristique et, aujourd'hui et dans l'avenir, sa richesse pétrolière réservée dans les profondeurs de l'océan.

Vive le président du Parlement. Vous avez été notre témoin du droit et de la justice dans tout le Liban, dans la Bekaa, dans le Nord, la montagne, et le Sud résistant où notre université se répand. Nous et vous sommes fermes au cœur de la capitale où notre université travaille en même temps pour la science, l'évolution et l'unité et où vous êtes chargé de cette unité et de ce principe de la participation de tous dans la prise de décision.

Que Dieu guide vos pas et oriente vos actions vers le succès et vous procure les meilleures bénédictions et les plus précieux dons. Vive le président, vive le Liban.